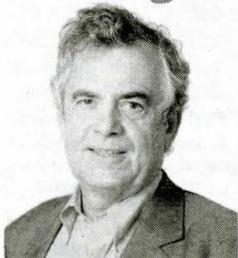


Les chrétiens forment les plus gros bataillons d'émigrés au monde

Sur les 214 millions de migrants disséminés à travers la planète, la moitié se considère chrétiens selon une étonnante enquête américaine.

Libres échanges



JEAN-PIERRE ROBIN

Sur chaque billet en dollars on peut le lire: « *In God we Trust* », (nous avons confiance en Dieu). L'argent et la religion sont bien les deux piliers de la société américaine. Le Pew Research Center, un institut de recherche indépendant très écouté outre-Atlantique, en apporte une preuve supplémentaire. Il vient de publier une étude totalement originale sur les croyances religieuses des 214 millions d'immigrés dans le monde répertoriés par l'ONU. C'est la première fois qu'on s'intéresse à la spiritualité des expatriés, ces forces vives de la mondialisation tant vantées par ailleurs. Et on comprend bien l'utilité d'une telle enquête pour les Américains.

Les États-Unis se considèrent comme « *une nation d'immigrants* », selon la formule employée pour la première fois, en 1958, par John Fitzgerald Kennedy. Or, depuis plus d'un siècle, l'arrivée « *de catholiques, de juifs, de musulmans, de bouddhistes, de sikhs et d'autres, a contribué à réduire graduellement la place des protestants. Leur proportion dans la population était écrasante, les deux tiers dans les années 1960 et plus que la moitié aujourd'hui.* » constate Luis Lugo, le directeur du Pew Research Center. Et il ajoute, « *en Europe occidentale, l'afflux plus récent d'immigrants musulmans provoque des tensions politiques, parallèlement à une plus grande diversité culturelle* ». De même les pays du golfe Persique, l'Arabie saoudite entre autres, font de plus en plus appel à une main-d'œuvre indienne, de religion hindoue, et de chrétiens venus des Philippines. Selon la définition de l'ONU, sont « *immigrés,*

les gens qui résident depuis plus d'un an dans un autre pays que celui où ils sont nés » (chaque mot compte !). Les 214 millions qui répondent à ce statut constituent 3 % de la population mondiale. S'ils se regroupaient dans un même lieu, ils formeraient le cinquième pays le plus peuplé, après la Chine, l'Inde, les États-Unis, l'Indonésie.

Cet État, purement imaginaire, on sait désormais qu'il aurait énormément d'églises et beaucoup de mosquées, car 105,6 millions sont chrétiens (49 %), alors que 58,6 millions se revendiquent mu-

« Avec 6,68 millions d'immigrés, au sens de l'ONU, dont 3,04 millions de musulmans et 2,75 millions de chrétiens, la France se classe comme la sixième terre d'accueil »

sulmans (27 %). Les autres croyances sont très minoritaires, qu'il s'agisse des hindous (5 %), des bouddhistes (3 %), des juifs (2 %), à quoi s'ajoutent 4 % de « religions diverses » et 9 % de personnes « *unaffiliated* », dans le langage des enquêteurs américains. Des agnostiques ou des athées, dirait-on en français. À moins qu'ils ne s'adressent « *au dieu inconnu* », auquel les Grecs ont consacré un temple à Athènes, lequel existe toujours.

Que les immigrés s'affichent pour plus des trois quarts comme chrétiens ou musulmans n'est pas anodin. Ces deux confessions ne couvrent en effet que la moitié de la population mondiale. Leur surreprésentation parmi les migrants correspond en partie à des raisons économiques, comme l'afflux de 12 millions de Mexicains aux États-Unis (de façon légale ou pas). Mais, pour une bonne part, le phénomène est d'origine politique, observent les experts américains. L'éclatement de l'Empire soviétique et la reconfiguration des frontières ont entraîné des déplacements massifs des chrétiens de Russie (plus de 8 millions) et d'Ukraine (environ 5 millions). Quant aux musulmans, les flux d'émigration émanent des Palestiniens (plus de 5 millions),

ainsi que du Pakistan, du Bangladesh et d'Inde (3 millions chacun).

Il faut saluer le tour de force du Pew Research Center qui a dû dépouiller les recensements et les sondages de 231 pays ou territoires différents. En France, le recensement de la population n'informe pas sur les appartenances religieuses, et c'est un choix délibéré. La loi informatique et libertés « *interdit de collecter des données sur l'origine raciale et ethnique des gens, et sur les opinions philosophiques ou religieuses* ». Toutefois, et à la condition de respecter le principe de l'anonymat statistique, l'Insee et l'Ined ont été autorisés à se pencher sur « *la diversité des populations en France* ». Intitulée, « *Trajectoires et origines* », cette enquête donne des indications sur les croyances. Ce qui n'est certes pas sans poser des difficultés, fait-on remarquer à l'Insee : « *Comment faire en ce qui concerne les jeunes enfants par exemple ?* »

La base de données mondiales établie par Pew Research est exhaustive. Avec 6,68 millions d'immigrés, au sens de l'ONU, dont 3,04 millions de musulmans et 2,75 millions de chrétiens, la France se classe comme la sixième terre d'accueil, derrière les États-Unis (42,8 millions), la Russie (12,5), l'Allemagne (10,8), l'Arabie saoudite (7,3 millions) et le Canada (7,2 millions). Près des trois quarts des Américains « nés à l'étranger » sont chrétiens (74 %), pour la plupart d'Amérique latine. Quant aux musulmans immigrés aux États-Unis, ils forment le second groupe le plus important, avec 2,1 millions, soit 5 %.

L'Europe présente une tout autre histoire. Du XVIII^e siècle, et jusqu'en 1945, le Vieux Continent a été une terre d'émigration, colonisant le reste du monde. Mais l'Union européenne tend de plus en plus à ressembler aux États-Unis. Si l'on exclut les mouvements intra-européens, elle accueille actuellement 31,1 millions d'immigrés, dont 13,2 millions de chrétiens (42 %) et 12,3 millions de musulmans (39 %) nés à l'étranger. Comme le souligne Luis Lugo, le directeur de Pew, le moment est venu de scruter le couple « *immigration-religion* ». En Europe aussi.

12 millions de Mexicains (ici dans une exploitation agricole en Californie) foulent le sol des États-Unis. Légale ou pas, cette émigration est essentiellement de type économique.

DAVID BACON/
REPORT DIGITAL-REA

